

Ruines urbaines, émotions et spatialités conflictuelles

Aude Le Gallou, Université Paris 1 - EA EIREST

Compte-rendu de séance - Séminaire Géographie des Emotions – 18 janvier 2018

L'intervenante

Aude Le Gallou est doctorante en seconde année, avec une bi-direction de thèse. Son sujet : « De l'exploration urbaine au tourisme de ruines : imaginaires, pratiques et valorisations touristiques des espaces urbains abandonnés. Approche géographique à partir des cas de Berlin et Détroit », sous la direction de [Maria Gravari-Barbas](#) et de [Boris Grésillon](#).

I. Présentation du sujet de recherche

À l'origine, Aude s'intéresse à l'exploration urbaine, une pratique qui consiste à parcourir des espaces atypiques, comme les infrastructures urbaines, de manière pour l'essentiel illégale : égouts, usines, ruines... De l'UrbEx, Aude s'est dirigée vers le tourisme de ruine, qui lui semble relever d'une évolution de l'exploration urbaine. L'intervenante se focalise sur les visites guidées de ruines, à Berlin et Détroit : en somme, une forme relativement aboutie de la "touristification" de l'exploration urbaine. Il existe un continuum de pratiques entre l'UrbEx « pure » et le tourisme de ruine.

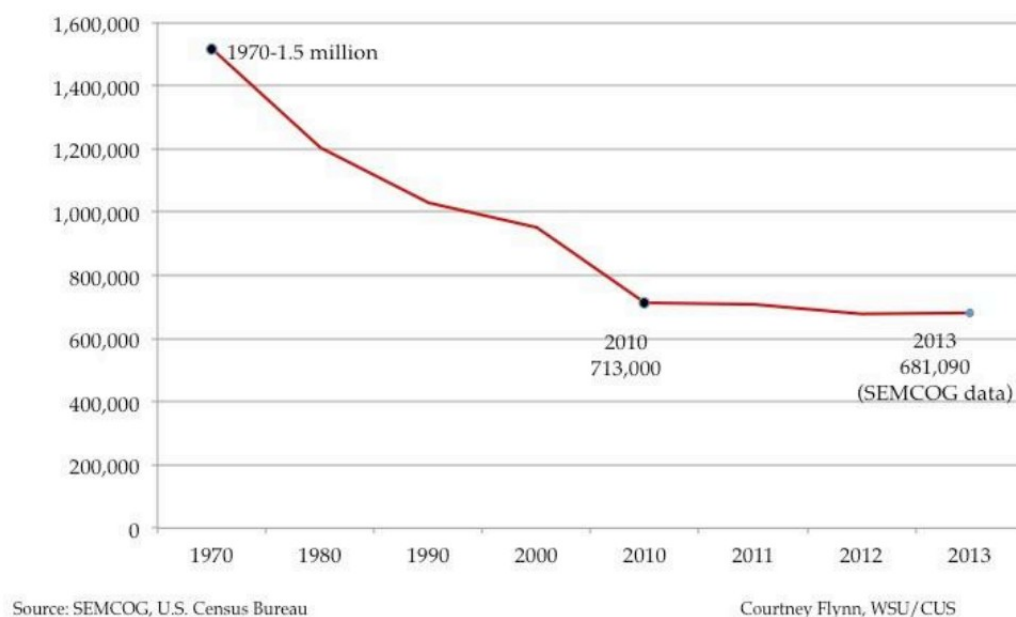
Le tourisme de ruine permet de penser un processus de normalisation de l'exploration urbaine, et des espaces dont elle est l'objet. L'hypothèse de travail de la thèse est que l'on assiste à un passage d'une pratique illégale, à une prestation intégrée au marché, souvent onéreuse, beaucoup plus normée que l'UrbEx. Les espaces de ruine donnent lieu à de nouveaux imaginaires, avec une sorte de renversement du stigmate. À plus petite échelle, le tourisme de ruine permet de mieux comprendre la place de ces espaces marginaux dans les villes.

Les terrains de recherche

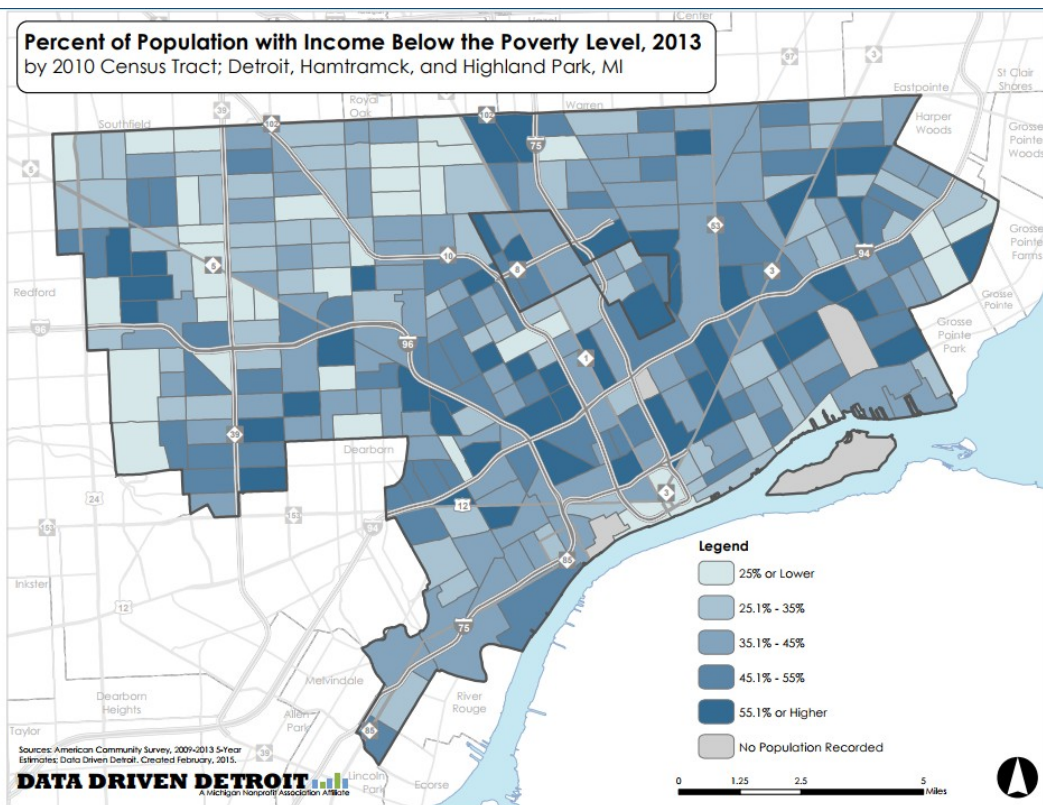
Berlin est une ville qui, en termes d'imaginaire, est reliée à l'alternatif. Berlin a une image branchée, dynamique. Les ruines renvoient alors une image positive venant enrichir cet imaginaire alternatif. Berlin n'est pas moins que la troisième destination touristique européenne.

Détroit, dans le Michigan, à la frontière entre les États-Unis et le Canada, est connue pour ses ruines et son déclin. Elle est emblématique de la décroissance urbaine ; de 1970 à 2013, on passe de 1,5 millions à 681 000 habitants.

Evolution de la population de Détroit (1970-2013)

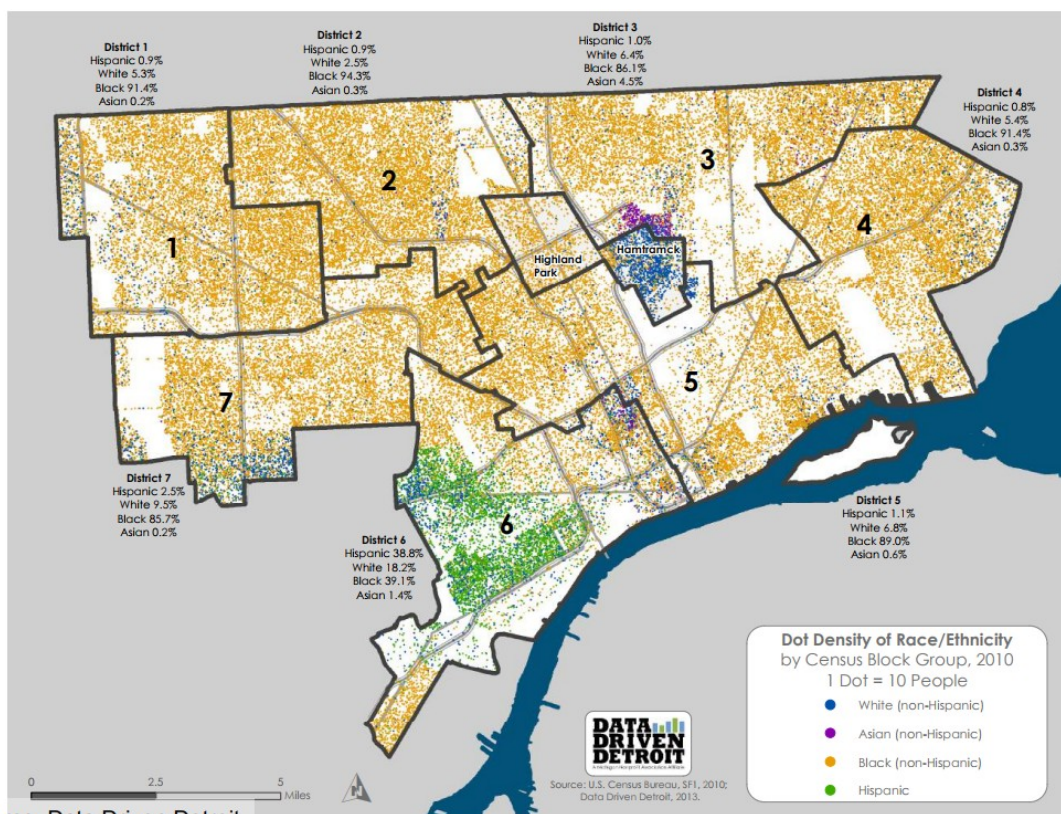


Détroit est marquée par la pauvreté ; dans une très grande partie du territoire urbain, les personnes vivant sous le seuil de pauvreté sont majoritaires.



Source: Data Driven Detroit

La plupart des quartiers de Détroit sont de majorité afro-américaine. Les différences de population sont marquées : les foyers blancs se concentrent essentiellement à Hamtramck, municipalité enclavée dans Détroit.



Source: Data Driven Detroit

L'est (East Side) de Détroit est particulièrement touché par le déclin et la crise, on y croise facilement des ruines.



Meldrum Street, East Side, Détroit
(source: photographie personnelle, 2017)

On trouve aussi des espaces regagnés par la végétation (comme à East Canfield Street), après que les maisons y ont été rasées.



East Canfield Street, East Side, Détroit
(source: photographie personnelle, 2017)

Ces deux terrains possèdent des traits de similarité. Tout d'abord, des ruptures historiques, d'un côté la chute du Mur, de l'autre la chute de l'industrie automobile, ont provoqué d'importantes recompositions de la morphologie urbaine. Les changements morphologiques urbains ont suscité des ruines. Néanmoins, les contextes restent très différents : une conjoncture de politique publique très contrastée selon les continents, et

aussi des dynamiques différenciées. Détroit est en crise, comme Berlin il y a désormais plus d'une décennie. La capitale allemande est pour sa part, de nouveau attractive. Le rebond de Détroit n'est pour sa part, qu'embryonnaire.

Méthode

Par son objet, la thèse de Aude Le Gallou relève de la géographie urbaine ; par son approche, c'est de la géographie culturelle. Dans ce contexte, les émotions sont un objet d'étude privilégié pour cette recherche. L'approche qualitative est dominante, avec de l'observation participante, des entretiens avec des visiteurs et des interlocuteurs institutionnels, et des questionnaires.

II. Aborder sa recherche au prisme des émotions

Aude Le Gallou n'avait pas adopté la focale des émotions avant la proposition d'intervention de Pauline Guinard dans le cadre du séminaire. Dans son mémoire de master 1, sur la mémoire urbaine de la RDA à Berlin-Est, les émotions étaient souvent observées : colère, nostalgie... Mais ce n'était pas un objet en tant que tel. C'est donc la première fois que l'intervenante se penche sur la dimension émotionnelle de son sujet, sans entrer dans un cadre théorique précis. Sa démarche : exposer ce que la question des émotions lui inspire face à son objet de recherche, sans se laisser influencer au préalable.

Les émotions sont des états affectifs qui s'extériorisent, sont furtifs, sont contextualisés, et invitent à l'action. Pauline Guinard et Bénédicte Tratnjek posent ces critères (cf. Pauline Guinard et Bénédicte Tratnjek, « Géographies, géographes et émotions », Carnets de géographes [En ligne], 9 | 2016) en se focalisant sur les émotions collectives. Aude Le Gallou travaille plutôt à l'échelle individuelle, mais adhère à cette définition.

L'intervenante a ensuite pris le parti de lister les émotions qui avaient émergé avant, pendant et après le terrain. La question qui vient alors : comment faire le tri, sélectionner les émotions pertinentes pour l'analyse géographique ? En effet, certaines émotions disent quelque chose de notre rapport à l'espace, d'autres moins. Ensuite, il fallait identifier les sources de ces émotions. Il y a les émotions "endogènes", celles de la chercheuse ; et les émotions "exogènes", celles des enquêtés, "objectives" au sens où elles sont un donné de la recherche. La troisième question : où ces émotions sont-elles ressenties ? Il existe des contrastes spatiaux forts : étrangeté à Détroit, qui fraye avec la peur, familiarité à Berlin. Enfin, que cela peut-il apporter à la recherche dans le cadre d'une thèse ? Ces émotions parlent des imaginaires et des représentations géographiques. Comment des ressentis intimes peuvent-ils devenir les éléments d'un dispositif scientifique ? Les émotions influencent le terrain. Les émotions suscitent des biais à surmonter, il faut les intégrer. Enfin, nous pouvons prendre les émotions comme données pour comprendre ce qu'elles peuvent dire de plus sur le sujet en lui-même.

III. Le chercheur face à ses émotions : un enjeu réflexif

1) Les émotions comme expressions d'une vision du monde subjective

C'est relativement évident, mais cela doit être posé en début de recherche. On doit comprendre ses émotions pour que la recherche ne soit pas biaisée.

Une première situation, c'est le choix du sujet et du terrain. Les ruines intéressent Aude Le Gallou, exercent sur elle une séduction particulière. Or, pour la plupart des gens, ces espaces sont plutôt répulsifs. Si l'on s'intéresse à l'imaginaire suscitée par ces espaces, il faut comprendre son imaginaire propre, pour s'en départir ou tout au moins en avoir mieux conscience. Dans le cas des ruines, toujours se rappeler que l'intérêt nourri par la chercheuse n'est pas forcément partagé.

Second exemple : le sanatorium abandonné de Beelitz, une petite ville près de Berlin. C'est une architecture magnifique, peu à peu réappropriée, mais longtemps abandonnée et peu surveillée. Il y a plusieurs visites guidées, dont l'une (1h/10€) est particulièrement fréquentée. L'émotion dominante de Aude Le Gallou au cours de cette visite : l'énervement, car il y avait selon son avis trop de gens sur place pour apprécier l'expérience. Or, la chercheuse étudie beaucoup les visites guidées dans sa thèse. Elle étudie donc une pratique dont certains traits l'agacent. Il faut pourtant livrer une analyse impartiale.



Visite guidée de la *Alte Chirurgie* (sanatorium de Beelitz-Heilstätten), avril 2017
(source: photographie personnelle)

2) *Un mode d'approche du terrain*

L'émotion peut aussi être un mode d'approche du terrain, en amont. Dans le cas de Berlin l'approche de la ville d'Aude Le Gallou se fondait plutôt sur un réseau diversifié de modes de connaissances (pratique préalable de la ville, travaux scientifiques), notamment à cause du mémoire de M1 déjà mené dans la ville.

Dans le cas de Détroit, la ville était moins connue par la chercheuse, et plus anxiogène. La peur a donc plus joué dans l'approche du terrain ; ou plutôt, une forme d'inquiétude et de méfiance incitant à la prudence. Aude Le Gallou n'était pas paralysée, mais allait moins prendre de risques dans ses pratiques spatiales. La peur des proches affecte également : les parents de la chercheuse ont paniqué à l'idée qu'elle fréquente Détroit. Cette crainte de la chercheuse a joué dans le choix d'hébergement : elle a cherché un endroit réputé sûr, où l'on pouvait circuler le soir.

On a rarement une émotion à la fois dans une situation spatiale donnée. Pour Aude, la peur de Détroit était mêlée d'excitation, avec la sorte de fantasme d'un front pionnier.

Alors, comment comparer deux terrains qui suscitent des émotions hétérogènes ? La question de la mise en résonance des terrains, malgré leurs différences, est un questionnement classique en géographie. Mais là, c'est la relation au terrain qui questionne, entre la familiarité avec Berlin et l'altérité éprouvée envers Détroit. Bien sûr, cependant, un processus de familiarisation se met en place au fil des terrains.

3) *Émotions et appropriation du terrain*

À Détroit, les émotions déterminaient beaucoup les pratiques spatiales, permettant ou empêchant l'appropriation du terrain. Par exemple, la chercheuse osait ou n'osait pas sortir de sa voiture pour investiguer le terrain, selon les lieux.

La peur était suscitée par des impressions sur le terrain (présence ou non de commerces, part des habitats abandonnés, etc), et le sentiment de n'être "pas à sa place".

Cette peur constituait un frein à la pratique des espaces abandonnés. Un exemple : la Fisher Plant 21, en ruine et ouverte à tous vents. Malgré l'envie de la chercheuse d'y pénétrer, elle ne s'y sentait pas en sécurité seule. Il y a

des récits et imaginaires autour de ces espaces : des agressions, la présence de drogués, etc. Cela posait donc la question de l'appropriation, possible ou impossible, du terrain.



Fisher Plant 21, Détroit
(source: photographie personnelle, 2017)

Sur le terrain, il y a les émotions spontanément ressenties, et les émotions attendues ou prescrites par les autres ; et entre les deux, on trouve parfois un décalage. Exemple : une virée dans un quartier presque inhabité. La chercheuse croise un sans-abri habitant une maison abandonnée, et lui propose d'effectuer un entretien un peu plus tard. La colocataire de la chercheuse l'en dissuade ensuite, invoquant la situation atypique : un quartier abandonné, une maison abandonnée, un marginal, une femme seule. Le décalage permet de prendre conscience de traits caractéristiques du terrain, montrant la différence entre l'appropriation spontanée d'un terrain, et le savoir spatial des habitants définissant un corpus de pratiques souhaitées ou non, possibles ou non, etc.

4) Faire l'expérience d'un positionnement situé

Les émotions se trouvent liées au contexte socio-spatial. Selon les endroits où l'on se trouve et sa propre identité, on se trouvera plus ou moins à sa place. Aude Le Gallou, dans son cas, habitait un quartier à majorité blanche à Détroit, elle était une jeune femme étrangère à la ville et au pays. Ces aspects, dans une ville caractérisée par la ségrégation sociale et raciale, sont à prendre en compte.

Les inégalités ethniques et socio-économiques suscitent également des émotions très fortes. Pour la chercheuse, constater le décalage entre le discours et les pratiques d'électeurs de Donald Trump engagés dans des œuvres caritatives au service de Noirs américains pauvres, a par exemple suscité de fortes émotions.

Autre aspect gênant dans la recherche de terrain : la difficulté à prendre des photos de terrains potentiels, surtout des maisons abandonnées. Ces maisons abandonnées ont une charge émotionnelle importante pour les habitants, et la prise de clichés semblait parfois, pour la chercheuse, renvoyer à l'indécence ou au voyeurisme. Il y a un contraste entre la qualité esthétique des ruines pour le touriste, et la charge émotionnelle de l'habitant.

IV. Intégrer les émotions au dispositif de recherche : implications méthodologiques

1) Les émotions en pratique(s) : limitation des pratiques spatiales et ajustements méthodologiques

Le constat : la peur empêche de pratiquer certains espaces. La conséquence : cela a contribué à faire passer d'une étude de l'UrbEx à une étude du tourisme de ruine. En somme, se porter sur une pratique beaucoup plus cadrée. L'étude de l'UrbEx semblait de plus en plus présenter des obstacles méthodologiques, notamment avec le besoin d'intégrer une communauté de l'UrbEx qui souffre déjà de la médiatisation croissante de la pratique, et montre de la méfiance envers les novices. En effet, si l'UrbEx dans un lieu est médiatisée, le propriétaire peut être plus attentif au lieu, ou l'on peut assister à un processus de patrimonialisation. Si l'UrbEx n'est pas forcément dangereuse, il existe tout de même des risques (effondrements, etc). Dans le cadre d'une visite guidée, l'aléa est maîtrisé : pas dans le cas de l'UrbEx. Enfin, l'UrbEx a été davantage étudiée dans la littérature anglo-saxonne qu'escompté au départ. L'objet de recherche perdait ainsi en originalité.

Cette limitation des pratiques a impliqué de se faire accompagner à certaines occasions et de réfléchir à la manière d'expliquer sa démarche auprès des habitants, afin de désamorcer d'éventuelles tensions.

2) Émotions, biais et "objectivité" relative

La recherche objective n'existe pas. La méthodologie de Aude reste très classique, qui ne mobilise que peu la question des émotions. Serait-ce intéressant de mettre en œuvre une méthodologie spécifique ? Les résultats potentiels en valent-ils l'investissement ?

V. Les émotions comme données : quel(s) apport(s) à la recherche ?

1) Quelles sources ?

Les manières de détecter les émotions sont nombreuses : discussions, échanges mail institutionnels... Outre les sources de première main, les sources numériques ont leur intérêt : les commentaires TripAdvisor, les discussions de forum, les sites internet de prestataires de visite où l'on constate la mise en scène de cette dimension émotionnelle. Enfin, d'autres travaux scientifiques font parfois état des émotions suscitées, sans les analyser en tant que telles.

2) Entre peur et excitation : marginalité et attractivité des lieux abandonnés

La peur et l'excitation contribuent à l'attractivité renouvelée des lieux abandonnés.

Cela se perçoit du côté de l'offre : les prestataires de visites de ruines mettent en valeur cette dimension émotionnelle présentée comme unique. À Berlin, la pratique est légale, à Détroit ce n'est pas le cas. À Berlin, l'entreprise [go2know](#) relate que la visite donne l'impression de faire quelque chose d'interdit, de profiter de la liberté de la ville, tout en suscitant la nostalgie.

À Berlin et Détroit, on signe des décharges de responsabilité, une précaution légale assez logique. Mais à Détroit, la décharge de responsabilité est très mise en valeur par le prestataire, qui détaille l'ensemble des risques : manière de mettre le visiteur en condition et de susciter des émotions.

De leur côté, les visiteurs sont impressionnés par l'aspect exceptionnel et original de la démarche.

Quelques commentaires sur TripAdvisor

Berlin

« *Most original holiday experience I've ever had* »

« *Eine absolut geniale Fototour an Originalschauplätzen* »

[*un tour photo absolument génial dans des lieux originaux*]

« *a unique experience during my time in Berlin* »

Détroit

« *This is not your average tour by any means* »

« *Definitely not your normal tour* »

« *This was an amazing tour for those looking for something different* »

« *Not your Mama's tour [...] This is not a conventional tour* »

« *This is quite possibly the most unusual off the beaten track tour we have ever done - anywhere in the world* »

Offre et demande ainsi concordent pour valoriser l'aspect émotionnel de l'expérience. Pourtant, les visiteurs sont également très satisfaits de n'avoir pas eu à éprouver de peur.

3) UrbEx, tourisme de ruines et émotions : mêmes espaces, pratiques incompatibles ?

Ces pratiques existent dans les mêmes types d'espaces, avec des aspects émotionnels peut-être incompatibles. L'UrbEx revendique un rapport à l'espace profondément émotionnel : la visite est non-marchande, informelle, et recèle d'une part de risque. Bradley Garrett (*Place Hacking: Tales of Urban Exploration*, 2012) montre que les émotions suscitées par l'UrbEx revêtent un caractère brut et intense. Garrett mentionne le désir et la peur. Enfin, le sens d'une visite n'est pas déjà réfléchi, "pré-mâché" par un guide ou une connaissance publique : on découvre l'espace pour ce qu'il est. En s'affranchissant des normes, l'UrbEx a une dimension politique.

L'urbex, un rapport à l'espace fondé sur une dimension émotionnelle

« the practice encourages complex temporal emotional entanglements in places » (40)

« some of the most emotionally raw, intense moments, are when we are crossing the liminal security zone into a place » (58)

« These meetings have the potential to lead to emotionally-charged discoveries through an embodied praxis » (70)

« Through these explorations, we enter an intensely emotional courtship with place. » (134)

Marc Explo and I are sat on one of those little benches inside a Paris Metro station [...] I look at the board and there are two trains arriving, one in 2 minutes and one in 6 [...] Marc looks me over and whispers 'tuck that strap in on your backpack, if it gets caught and you go down, we won't make it. Remember we only have 4 minutes in-between trains'. I realise with a start that by 'won't make it', he means we will be hit by the train arriving in 6 minutes. 5 now. The next minute is the longest of my life, I feel like I can hear the heartbeat of everyone near us, my body is tingling and shaking. [...] By the time the wind is pushed in through the tunnel and the little electronic bells announce the arrival of the train, I'm sweating [...] (Field notes, 13 September 2010, Croix Rouge disused metro station, Paris, France, Plate 1)

Source: GARRETT Bradley (2012), *Place Hacking : Tales of Urban Exploration*, Thèse de doctorat en géographie, Royal Holloway, University of London

Les visiteurs du tourisme de ruine, de leur côté, insistent sur l'importance de la sécurité et du caractère légal de la pratique.

Berlin

« *the site was extremely safe* »

« *legal und gut organisiert* »

[*légal et bien organisé*]

« *eine schöne Möglichkeit, auf legale Weise durch die sogenannten "lost places" zu streifen* »

[*une belle possibilité de s'aventurer légalement dans les « lieux abandonnés »*]

« *Remember: This is your only chance to (legally) get into the buildings.* »

Détroit

« *You pay for the expertise of knowing where to go, what's accessible, what's interesting, what will avoid trouble with possible trespassing, etc.* »

« *We never felt threatened and felt safe at all times* »

« *[...] sites that I otherwise would never have been able to find on my own* »

« *[The guide] is a really nice guy and I would not venture into this type of exploration without him. It will be worth every penny you pay and more, I promise.* »

Le tourisme de ruine, une alternative normalisée, des émotions encadrées ?

(source: commentaires TripAdvisor)

Les explorateurs urbains expriment pour leur part de la colère, du dégoût voire du mépris, face à l'appropriation touristique des ruines de Détroit, par exemple sous la forme de *shootings* photo.

Le tourisme de ruine vu par l'urbex (1/2)

Join Alanna, Jesse and Eric for a Day in the D! Abandoned building bus tour of Detroit! Spend a day with us exploring inside some of the best-known abandoned buildings of Detroit all while riding in a Bianco (<http://www.biancotravelandtourstaylormi.com>) luxury bus with wi-fi and a bathroom! - the Book Tower, Packard Plant, Fisher Body Plant 21 and the outside of the Michigan Train Station (locations are subject to change). Along the way to these destinations we will take the "Scenic Route" through some of Detroit's neighborhoods, the Edison District, Indian Village, and everyday Detroit. See Detroit's true beauty. Now that is the way to spend a Saturday!

Lunch will be Included :) Traffic Jam and Snug (<http://www.trafficjamdetroit.com>) at 1:00 pm

(limited menu provided)

The bus tour will depart from Oakland Mall (outside Macy's), where we will meet and park our cars. Boarding to the bus will commence at 9:30 am and depart 10:00 am sharply. From there, we will stop at the above listed locations, where you will have the opportunity to take photos. We will return to the mall by 6:00 pm.

Source: groupe Meetup

(https://www.meetup.com/fr-FR/Motor-City-Photo-Workshops/events/99947512/?eventId=99947512&chapter_analytics_code=UA-26688806-1)

Le tourisme de ruine vu par l'urbex (2/2)

Source: ARBOLEDA Pablo (2017), « Threats and hopes for abandoned buildings in Berlin: an urban exploration approach », *URBS. Revista de Estudios Urbanos y Ciencias Sociales*, 7(1), 41-55. URL : http://www2.ual.es/urbs/index.php/urbs/article/view/arboleda_pabl

- Exemple de Krampnitz:

"Krampnitz is the model example of [ruin tourism] because it has the 'swastika', located in a building right on the front and only urban exploration tourists hit that precise building and they are off [...] So these explorers don't do the rest of Krampnitz, all they are interested in is going inside and say 'look at this, look at that'. [...] They don't explore anything. I explore, and when I go to a building I'll go through every part of that building, every single part that I can possibly get into [...] It took me lots of visits to fully map Krampnitz!" (entretien avec Nathan Wright, mai 2014)

- Exemple de Go2Know:

"I hate 'Go2know', I can't stand them. They're charging €40 to let you go into a building on a weekend and people will pay this money. They are making money out of it and I don't like them at all because they establish limitations of what you can do. What I do is to slip past security guys or sneaking in through small holes and I experience the pleasure of seeing things I wouldn't normally see. But if you make a tour they will tell you what to do" (entretien avec Nathan Wright, mai 2014).

Ainsi, on a affaire à un même espace marginal, mais avec des pratiques diamétralement différentes : un mode de visite libre et informel, face à une pratique marchande et réglée. Les modalités de fréquentation varient également : horaires, taille du groupe, manque de dissimulation de la part de ceux qui pratiquent le tourisme de ruine...

Un autre exemple de l'antagonisme entre ces deux pratiques : les travaux de Pablo Arboleda (2017) sur la touristification des ruines à Berlin. Exemple de Krampnitz, une ancienne base militaire nazie assez appréciée par l'UrbEx mais aussi par un public plus large. On y trouve une mosaïque d'aigle tenant une croix gammée, motif devenu rare en Allemagne. Le chercheur recueille des avis d'explorateurs urbains dénigrant les touristes visitant la base seulement pour la présence de cette mosaïque, alors que les infrastructures à visiter sont bien plus vastes et intéressantes. L'entreprise go2know est également considérée par certaines personnes interrogées comme dénaturant l'UrbEx, en confisquant les émotions de l'inattendu et du risque.

4) Tourisme de ruines et appropriations de l'espace urbain

Ce sujet renvoie à la dimension politique des émotions : tel type d'acteur ressent tel type d'émotions, car il est pris dans certains rapports de force ayant des conséquences spatiales.

Lors du Détroit Urbex Tour, pour les visiteurs, la pratique de l'espace se joue beaucoup dans la photographie et la mise en scène. Une pratique marquée par l'exceptionnel, prise par les étrangers ou des personnes issues de la banlieue de la ville. La ruine n'est donc pour les visiteurs ni un enjeu social ni un enjeu d'aménagement.



Détroit, visite *Detroit Urbex Tour*, juillet 2017
(source: photographie personnelle)

Or, ces pratiques invisibilisent les causes et les conséquences de l'état de délabrement de ces bâtiments. Cette pratique semble relever du loisir, de la part de personnes pour qui le mode de vie des ménages pauvres de la ville est avant tout un exemple de curiosité. Un des historiens locaux de Détroit a d'ailleurs opposé une fin de non-recevoir à une demande d'entretien de Aude Le Gallou, assimilant son travail à du tourisme de ruine voyeuriste.

La chercheuse a fini par tenter d'anticiper la réaction des habitants de Détroit face au tourisme de ruine. Mais ces analyses sont parfois brouillées. Exemple : une rencontre avec un Noir américain pauvre, pour qui la sorte d'humiliation symbolique du tourisme de ruine n'est pas un problème, tant qu'elle ne perturbe pas son propre mode de vie quotidien.

Bibliographie

- ARBOLEDA Pablo (2017), « Threats and hopes for abandoned buildings in Berlin: an urban exploration approach », *URBS. Revista de Estudios Urbanos y Ciencias Sociales*, 7(1), 41-55. URL : http://www2.ual.es/urbs/index.php/urbs/article/view/arboleda_pabl
- GARRETT Bradley (2012), *Place Hacking : Tales of Urban Exploration*, Thèse de doctorat en géographie, Royal Holloway, University of London
- GARRETT Bradley (2014), « Undertaking recreational trespass : urban exploration and infiltration », *Transactions of the Institute of British Geographers*, vol.39(1), pp.1-13
- GUINARD Pauline et TRATNJEK Bénédicte, « Géographies, géographes et émotions », *Carnets de géographes* [En ligne], 9 | 2016, mis en ligne le 30 novembre 2016, consulté le 09 janvier 2018. URL : <http://journals.openedition.org/cdg/605>